HAL open science

Andrée Rivard, Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne

Elisa Herman

To cite this version:

Elisa Herman. Andrée Rivard, Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne. 2015. hal-01677040

HAL Id: hal-01677040

https://hal.science/hal-01677040

Submitted on 7 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lectures
Les comptes rendus
/
2015

Andrée Rivard, *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne*

ELISA HERMAN

Andrée Rivard, *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2014, 450 p., ISBN : 978-2-89091-491-9.
Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

1 Faire l'histoire de l'accouchement c'est retracer ensemble l'histoire de la médecine, l'histoire du féminisme et des droits des femmes, l'histoire de la famille et des représentations de l'enfant, analyses historiques particulièrement intéressantes pour la sociologie contemporaine. Décrire ces évolutions au Québec permet de découvrir d'autres manières de concevoir l'enfantement, mais aussi de se rendre compte de la circulation des savoirs et techniques autour de la naissance entre l'Europe, les États-Unis et le Canada, de l'après Seconde Guerre Mondiale à nos jours, ce qui constitue le second grand intérêt de l'ouvrage. Enfin, l'auteure s'inscrit pleinement dans une perspective féministe où la grille d'analyse du genre s'ajoute au choix de rendre compte des points de vue des femmes sur l'accouchement, points de vue si peu exprimés et pris en compte socialement et sociologiquement. Car si l'histoire et la sociologie de la naissance sont déjà relativement développées[1], les travaux n'ont

pas pris en compte cette dernière question car ils concernent principalement : les effets de l'évolution des techniques[2], les relations professionnelles[3], la place donnée à la naissance dans la biographie[4], ou encore les situations exceptionnelles[5], et les interactions entre soignants et parents dans la construction de la parentalité[6].

2 Cette recherche, présentée ici en sept chapitres, s'appuie sur un cadre théorique fondé sur les apports croisés de Michel Foucault et d'Alain Touraine. Elle repose sur le dépouillement de divers types d'archives permettant d'appréhender les conceptions et les préconisations médicales, institutionnelles mais aussi des femmes elles-mêmes autour de la naissance : ouvrages et manuels destinés aux professionnels de santé, revues féministes, publications associatives, gouvernementales et institutionnelles, ainsi qu'une collection de 537 « dossiers-clientes » du Centre psychoprophylactique d'accouchement sans douleur du Québec (CPPASD), qui appliqua les conseils du Dr Lamaze, de 1957 à 1968. Enfin, partisane d'une approche socio-historique mobilisant directement les points de vue des femmes sur la naissance, l'auteure a réalisé dix entretiens conçus comme récits personnels et biographiques relatant précisément les accouchements et « leur expérience de la maternité » de femmes nées entre 1908 et 1964. L'évolution des conditions d'accouchement, du rapport au corps maternel et au biopouvoir médical constitue la trame générale de l'ouvrage, qui cherche à tenir ensemble une description sociohistorique de la naissance et une mise en évidence des regards, souvent critiques, que les femmes portent sur cet évènement.

3 Expliquant les origines scientifiques et techniques depuis le XVIIIe siècle en Europe de « la médecine obstétricale, icône de la modernité » (chapitre 1), l'auteure précise le contexte nataliste qui au Canada aussi prévaut à la « sauvegarde des bébés [comme] un devoir moral, une question d'intérêt national, un instrument de contrôle sur les corps » (p. 54). S'ajoutant au poids de la religion (catholique chez les Français expatriés au Québec) qui fait de la figure maternelle un objet de dévotion, c'est la nouvelle place faite à l'enfant qui justifie la montée de la pédiatrie comme spécialité à partir des années 1950, spécialité dont l'objectif de réduction de la mortalité périnatale intensifie encore la médicalisation de la naissance. S'appuyant sur J. Gélis qui décrit en France la demande sociale (des femmes notamment) au XIXe siècle en faveur du remplacement des matrones par des chirurgiens ayant une connaissance du corps émancipée du poids des interdits religieux, A. Rivard souligne qu'au Québec les femmes semblent avoir été davantage en opposition à cette nouvelle mainmise masculine sur un domaine féminin. Les sages-femmes étaient alors très présentes[7], et c'est au XXe siècle que les médecins de campagne vont progressivement acquérir un prestige même auprès des classes populaires jusque-là réticentes à accepter leurs conseils concernant la puériculture et l'obstétrique.

4 Les années 1950 sont ensuite marquées par le « dénigrement de l'accouchement physiologique », l'hôpital devant permettre hygiène, calme et surtout promesse d'un « accouchement sans douleur », principalement grâce à des formes d'analgésie plutôt qu'à une préparation psychologique qui viendra ultérieurement, à l'heure de la « Révolution tranquille » des années 1960 (chapitre 2). La recherche de la modernité à travers un « accouchement parfait » et hautement médicalisé va s'installer, et se heurter aux nouvelles revendications féministes d'une réappropriation de leur corps et de contestation des dominations médicales.

5 De 1960 à 1970, « l'accouchement conscient [émerge] comme un Grand Dérangement » (chapitre 3) qui bouleverse les techniques et croyances médicales en s'appuyant sur les méthodes d'accouchement sans douleur du Dr Lamaze (lui-même inspiré par un exemple soviétique reposant sur les travaux du Dr Pavlov sur les réflexes conditionnés), et en légitimant la place des pères dans les salles de naissance, mais sans remettre en cause le pouvoir médical qui continue d'encadrer les femmes et la mise au monde. L'idée que les femmes ne « savent » ni ne « peuvent » accoucher par elles-mêmes, et que la parturition demande à être guidée (sinon totalement prise

en charge avec une anesthésie générale pratiquée couramment dans les pays anglo-saxons avant cette période) est déjà bien installée avec la médicalisation intense de la naissance (et auparavant avec le rôle des matrones). Cette croyance n'est pas remise en cause ici : les femmes continuent d'être « coachées », mais cette fois avec une perspective « naturelle » où c'est le pouvoir du psychisme qui doit atténuer la douleur et garantir un déroulement sans heurts. L'étude du CPPASD (chapitre 4) permet alors de voir les pratiques professionnelles et les attentes de parents « d'avant-garde » qui sont les prémisses d'un mouvement de contestation plus global qui va s'épanouir dans les décennies suivantes. Formées en Belgique, deux « infirmières accoucheuses » implantent cette structure. Les femmes qui choisissent le CPPASD sont plutôt instruites et de milieux moyens et favorisés, et seules les femmes mariées y sont acceptées « pour respecter les bonnes mœurs » (p. 174). À cette période au Québec, les médecins recherchent l'absence totale de douleur ce qui conduit bien souvent à des anesthésies générales ou au moins à une altération forte de la conscience des femmes, malgré l'absence de consentement de leur part. Plus qu'un accouchement sans douleur et moins médicalisé[8], ce que ces femmes recherchent tient davantage à la volonté d'être consciente de leur accouchement.

6 « D'abord et avant tout affaire de gestion, au sein des grandes réformes des années 1970 et 1980 » la périnatalité affirme la « mainmise de l'appareil médico-étatique » (chapitre 5), alors même que la critique des effets iatrogènes et de l'absence de respect des femmes et des nouveau-nés éclot au sein des obstétriciens (en France notamment avec M. Odent et F. Leboyer), et s'affirme particulièrement dans les espaces féministes québécois, plus investis qu'en France sur cette question, même si la place de l'avortement est prédominante dans les luttes canadiennes comme françaises (chapitre 6). Associant « quête de soi et changement social » les récits des femmes et les groupes militants rencontrés par l'historienne, montrent un nouveau désir de transmettre et de partager un vécu de la naissance, rompant avec le dolorisme culturel qui avait terrifié les femmes les plus âgées (chapitre 7).

7 Ce paradoxe d'une humanisation de la médicalisation plutôt que d'une remise en cause de celle-ci, pourtant souhaitée au sein même d'une frange du corps médical, est encore vivace aujourd'hui, et témoigne de l'ancrage dans les mentalités scientifiques du paradigme du risque, mais aussi d'une déconsidération tenace de la capacité des femmes à choisir et agir pour être respectée dans cet évènement intime et social. Si cette histoire de l'accouchement rejoint des préoccupations sociologiques actuelles, le grand apport du livre est de permettre un décentrement du contexte français, tout en permettant d'observer que si la naissance a connu une « mutation culturelle au XXe siècle » elle est à nouveau depuis les années 2000, et sera probablement encore à l'avenir, l'objet de grandes transformations au Québec comme en France[9].

Notes

1 Pour l'histoire de la naissance voir notamment : Gelis Jacques, *L'arbre et le fruit. La naissance dans l'Occident moderne. XVIe – XIXe siècles*. Paris, Fayard, 1984. ; Thebaud Françoise, *Quand nos grands-mères donnaient la vie. La maternité dans l'entre-deux-guerres,* PUL, 1986. ; Knibiehler Yvonne, *La révolution maternelle depuis 1945 : femmes, maternité, citoyenneté,* Perrin, 1997., et Gabe Mélanie, *Accoucher en France. De la Libération aux années 1960*, L'Harmattan, coll. « Historiques », 2012.

Pour la sociologie de la naissance contemporaine, en France, voir : Jacques Béatrice, *Sociologie de l'accouchement,* PUF, 2007. ; Knibiehler Yvonne, Arena Francesca, Cid Lopez Rosa-Maria (dir.), *La maternité à l'épreuve du genre. Métamorphoses et permanences de la maternité dans l'aire méditerranéenne,* EHESP, 2012 ; Charrier Philippe, Clavandier Gaëlle, *Sociologie de la naissance,* Armand Colin, 2013.

2 Akrich Madeleine et Pasveer Bernike, *Comment la naissance vient aux femmes. Les techniques de l'accouchement en France et aux Pays-Bas,* Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 1996. ; Akrich Madeleine., «La sécurité de la naissance en France et aux Pays-Bas : coordonner par la technique ou par l'organisation », *Revue française d'administration publique*, 76, 1995, p.575 à 584 ; Tain Laurence., *Le corps reproducteur*, Paris, Ed. EHESP,

2013.

3 Voir à nouveau Charrier Philippe. Clavandier Gaëlle, *op. cit,* .chapitre 4 en particulier.

4 Samuel Olivia, Vilter Sylvie, « La naissance d'un enfant : jalon biographique et perception de l'évènement », *Population,* vol. 62, 2007, p. 587-603

5 Romito Patrizia, *La naissance du premier enfant. Etude psycho-sociale de l'expérience de la maternité et de la dépression post-partum,* Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, Coll. Actualités pédagogiques et psychologiques, 1990

6 Carrière Clarisse, *Se faire parents à l'hôpital,* Dossier d'étude n'101, CNAF, 2008

7 Leur place va ensuite se réduire considérablement, puis se rétablir dans les années 1970 avec la recherche d'un rééquilibrage entre savoirs profanes et savoirs médicaux, et la demande de certaines femmes d'accoucher à domicile.

8 Certains médicaments sont alors administrés aux femmes (pour détendre le col, pour suppléer à la fatigue musculaire...) et la critique de la médicalisation portée par ces défenseuses de l'accouchement psychoprophylactique concerne davantage l'utilisation de forceps, et d'anesthésiques puissants, qu'une recherche d'un accouchement sans aucune intervention. Certaines interventions jugées aujourd'hui inutiles et non respectueuses du corps des femmes (tels que les lavements et rasages) étaient alors couramment pratiquées par les monitrices du centre, ou par les femmes et/ou maris qui souhaitaient le faire par eux-mêmes.

9 En 2015 en France, l'évolution du statut des sages-femmes à l'hôpital et le démarrage d'une nouvelle phase dans la mise en œuvre des maisons de naissance, attendues depuis longtemps, semblent indiquer de possibles changements dans les politiques de périnatalité. Ainsi, le cahier des charges précisant le fonctionnement des maisons de naissance a été publié en septembre 2014 par la Haute Autorité de Santé, dans le cadre de la loi n° 2013-1118 du 6 décembre 2013 autorisant l'expérimentation des maisons de naissance. Voir http://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_1764407/fr/maisons-de-naissance. Et annoncé le 26 décembre 2014, un nouveau statut de « sage-femme des hôpitaux » est créé au sein de la fonction publique hospitalière, qui reconnaît leurs compétences médicales, divise en deux grades la profession, et améliore leurs salaires. Cette annonce survient après un long mouvement social des sages-femmes libérales et des hôpitaux durant l'année 2014, faisant suite notamment aux conditions difficiles d'emploi et de travail des sages-femmes, ainsi qu'à la hausse des cotisations d'assurance obligatoire des sages-femmes libérales, qui rend quasi impossible l'exercice de l'accompagnement des accouchements à domicile demandés par de plus en plus de familles.

Pour citer cet article

Référence électronique
Elisa Herman, « Andrée Rivard, *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 27 février 2015, consulté le 16 octobre 2015. URL : http://lectures.revues.org/17197

Rédacteur

Elisa Herman
Sociologue, docteure associée à l'IRIS (Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les enjeux sociaux)

Articles du même rédacteur

Solène Billaud, Sibylle Gollac, Alexandra Oeser, Julie Pagis (dir.), *Histoires de familles. Les récits du passé dans la parenté contemporaine* [Texte intégral]

Anne Verjus, Denise Zara Davidson, *Le roman conjugal. Chroniques de la vie familiale à l'époque de la révolution et de l'empire* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors